

# Pastorale Québec

Volume 130, numéro 4 • Juin 2018

La sainteté  
**CHRÉTIENNE**

Regard sur  
l'islamisme  
contemporain

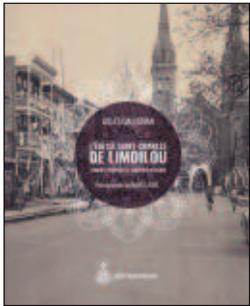
Des réseaux  
sociaux qui  
rapprochent

**2000 ans**  
de *Fake News*

En 18 brefs chapitres, il retrace le grand ébranlement qu'a connu le Québec avec le phénomène de la sécularisation et la tenue du Concile Vatican II. Il décrit son cheminement personnel, vraiment particulier, et son option pour les pauvres, ses engagements avec les « politisés chrétiens », ses expériences du « Tiers-Monde », ses questionnements missionnaires, les exigences conjugales et familiales, ses fidélités à l'Évangile. Après plus de 50 ans de vie à Montréal, il s'est établi à Scotstown en Estrie, où il vient d'être élu maire à 70 ans. Il souligne ses deux « chevaux de halage » (militance et spiritualité) et présente son tandem de référence: simplicité et gratuité. Le chapitre 14 nous fait mieux comprendre qu'il a reçu de son père, en héritage, ces composantes vitales. Il dresse alors un bilan provisoire de ses engagements sociaux et de ses engagements de foi et s'interroge sur la transmission actuelle des valeurs chrétiennes. Sa réflexion sur l'avenir religieux au Québec rejoint l'affirmation d'André Malraux: « Le 21<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas. » C'est un appel constant au fameux **discernement**, non pas en théorie mais en action, préconisé dans les Exercices spirituels de saint Ignace. Un appel à l'action avec les pauvres au nom de sa foi.

+ **François Thibodeau, eudiste**

## L'église Saint-Charles de Limoilou Témoignage d'histoire et chantier d'avenir



**Gilles Gallichan**  
Septentrion, 2018, 240 pages

Après la lecture de ce livre sur l'histoire et toute la richesse de l'église Saint-Charles de Limoilou, on ne peut que se réjouir qu'un groupe de jeunes adultes limoulois se soient lancés en campagne pour sauvegarder l'église et lui donner une nouvelle vocation. Abondamment illustré de centaines de photographies de par l'habileté du photographe Marc Lavoie, « la grande dame » de Limoilou nous est décrite, dévoilée dans tous ses détails mais aussi dans toutes les épreuves qu'elle a connues à travers les décennies de son existence.

Dans les cinq premiers chapitres, l'auteur raconte d'abord les origines du quartier, la fondation de la paroisse Saint-Charles, sa première église, son incendie spectaculaire en décembre 1899, sa reconstruction sur ses ruines; autant d'événements tissés de grandes difficultés de toutes sortes, dont le départ étrange de son premier curé, Albert Côté, en 1902. C'est à la suite de ce départ que les Capucins vont hériter de la paroisse, en dépit de son énorme dette. Dans les chapitres 6 et suivants, l'auteur raconte tous les efforts déployés par la communauté et la grande générosité des paroissiens pour compléter la construction de la deuxième église: la garnir, l'électrifier, construire un chœur, l'enrichir d'un carillon, lui ajouter des jubés, des chapelles latérales, des vitraux et des boiseries, autant d'ajouts que l'auteur décrit avec force détails. Malheureusement, après une quinzaine d'années d'efforts, un autre incendie, en novembre 1916, vient détruire cette deuxième église. La communauté

entrepris alors la construction d'une troisième église, encore plus majestueuse, pleine de symbolisme. On recourt à l'architecte Joseph-Pierre Ouellet pour les plans, à Wallace J. Fischer et à Guido Nincheri pour ses 52 magnifiques vitraux qui donnent une âme à l'église et qui sont tous illustrés dans le livre. On fait de nouveau appel à Guido Nincheri pour les peintures de la voûte et de la nef, habilement décrites par l'auteur du livre, à la Maison Daprato et à d'autres pour son mobilier monumental.

L'auteur décrit toujours à fond toute la richesse de l'église; c'est presque un livre d'art religieux que monsieur Gallichan nous offre dans son œuvre. Du chapitre 15 au chapitre 25, nous avons droit à l'arrivée de l'orgue Casavant, au baptême des six cloches, à diverses restaurations, dont celle de 1945 avant les fêtes du 50<sup>e</sup>, à la consécration de l'église, célébrée avec faste, à la construction d'un baptistère et au renouveau liturgique qui nécessitera quelques modifications. L'auteur souligne également ce que vit depuis plusieurs années la société québécoise: sa décléricalisation, l'abandon de la pratique religieuse avec comme conséquences des fusionnements de paroisses et des fermetures d'églises, dont celle de cette magnifique église Saint-Charles, désacralisée le 2 septembre 2012. L'auteur nous décrit ces moments pénibles mais il termine sur « l'espoir d'une renaissance », avec ce groupe de jeunes limoulois et son forum appelé « Espaces d'initiatives » pour sensibiliser la population du quartier à « la requalification de l'église dans le respect de sa valeur architecturale et culturelle ».

C'est un ouvrage extrêmement documenté que nous présente ici Gilles Gallichan, un ouvrage qui a nécessité beaucoup d'observation. Toutes ses descriptions sont pointues, certaines catéchétiques, d'autres insoupçonnées et, conformément à tous ses autres écrits, issues d'une plume fort agile.

*Jean-Claude Lafleur, capucin*

## Affiche ta pub



**Claude Cossette**  
Presses de l'université Laval, 2017  
120 pages

L'auteur est connu pour avoir fondé Cossette Communications, devenue la plus grande agence de publicité au Québec. Professeur émérite de l'Université Laval, il a aussi contribué à plusieurs chantiers sociétaux et même collaboré à quelques projets d'Église, comme la défunte revue *RND*. Ici, il choisit de s'adresser aux jeunes qui souhaiteraient faire carrière dans le monde des communications, des relations publiques et de la publicité. Il le fait dans un style clair et direct, mais sans le moindre paternalisme.

L'octogénaire Claude Cossette porte un regard optimiste sur la jeunesse et la société contemporaines. Ça ne l'empêche pas de rappeler quelques principes que l'air du temps peut nous faire négliger ou oublier facilement. Insistant sur la détermination, la nécessité

de savoir regarder et écouter, imaginer parfois, il souligne que rien ne remplace l'effort persévérant et que l'expérience s'acquiert au fil des ans à coups d'essais et d'erreurs tout autant que de réussites éven-tuelles. « Ce qui fait la différence (entre l'échec et la réussite person-nelle), c'est la passion, qui produit le talent » (p.15).

Il décrit avec précision les rôles complémentaires dans l'élabo-ration d'une campagne publicitaire, toute personne volontaire pou-vant y trouver sa place à condition de savoir apprendre. À ce sujet, d'ailleurs, on remarque qu'il croit possible l'apprentissage « sur le tas », dans l'exercice répété, aussi bien que par un plan d'études su-périeures. Il revient tout de même sur la grande importance d'une bonne culture générale de base pour saisir le monde environnant dans ses articulations; une culture générale dont on sait qu'elle se fait plus rare ces années-ci...

Lui qui a réinventé la publicité chez nous ne craint pas d'avan-cer: « Au Québec, tout reste à faire en communication » (p.61). On retrouve l'innovateur-né, convaincu qu'on n'aura jamais fini d'inven-ter. Sa manière très accessible de partager son expérience en termes clairs et brefs honore encore davantage ce créateur qui refuse l'éti-quette de génial, mais qui la mérite pourtant. Le livre a l'inconvé-nient d'être imprimé en très petits caractères mais cela devrait re-buter bien moins les plus jeunes.

René Tessier

## Camarade, ferme ton poste



**Bernard Émond**

Lux Éditeur, 2017, 156 pages

**L**e cinéaste Bernard Émond ne cesse, de-puis des années, de porter sur notre mo-de de vie un regard à la fois tendre et désol-é, nostalgique et paternel. Il dénonce aussi bien les injustices des puissants que le règne de la superficialité mais le fait toujours avec aménité. Lui qui se dit non-croyant ne s'in-quiète pas moins du rejet de Dieu qui, loin

de nous libérer, nous fait basculer dans le vide. Et ce vide, hélas, peut procurer une certaine illusion de confort.

« Je n'aime pas mon indignation », écrit-il dans son premier texte-chapitre (p.14). On comprend que celle-ci ne peut qu'habiter profon-dément un idéaliste comme lui; idéaliste et fin observateur de nos vies, devons-nous spécifier. Il conteste particulièrement une cer-taine conception de la liberté qui consisterait à n'avoir aucune at-tache, aucune obligation. La prééminence marquée de nos droits individuels sur nos devoirs ne peut générer qu'une société éclatée, où la somme des égoïsmes s'écarte passablement du bien com-mun, dont on peut même ignorer le concept.

Les habitués reconnaîtront d'autres thèmes familiers au réali-sateur-conférencier: la nécessité du lien avec nos devanciers et entre nous, la perte de nos racines identitaires, le besoin de renouer avec un certain sens de l'honneur à l'opposé du cynisme ambiant, la bonté requise pour vivre ensemble...

Un détail pourrait en rebuter d'aucuns: ce petit livre résulte du collage de chroniques déjà publiées par Bernard Émond dans divers médias, à commencer par la revue *Relations*. Malgré tout, aucun des textes n'a souffert du (peu de) temps écoulé, à notre avis. Si l'auteur reprend des airs connus, il n'en insuffle pas moins à chacun de ceux-ci un supplément d'âme; de quoi nous encourager à une seconde lecture. Qui plus est, sa quête spirituelle n'est peut-être pas totale-ment différente de celle de bon nombre de nos concitoyens, parmi les meilleurs.

René Tessier

## Jésus avant les Évangiles Comment les premiers chrétiens se sont rappelé, ont transformé et inventé leurs histoires du Sauveur



**Bart D. Ehrman**

Novalis, 2017, 406 pages

**L'**auteur est considéré comme l'un des plus célèbres spécialistes du christia-nisme primitif et du Nouveau Testament. Professeur émérite d'étude des religions à l'Université de Caroline du Nord, il a publié de nombreux ouvrages, dont *Les christia-nismes disparus* (Centurion, 2007). Tantôt il a été perçu comme un chrétien libéral ou un

agnostique, tantôt encore comme un athée. L'autorité des éditions Novalis et celle du traducteur Jean-Pierre Prévost font que le dernier ouvrage du Professeur Ehrman circule présentement dans nos milieux.

On admire le professionnalisme de Bart D. Ehrman, ses recher-ches fort documentées et son sens critique, mais un certain malaise persiste. Pourquoi tant et tant de tests pour vérifier la validité de tel ou tel verset ou de tel ou tel livre ou encore la fiabilité des témoins oculaires? Quel est le véritable but de l'auteur? Nier la fiabilité des Évangiles ou même encore l'existence de Jésus, de son message, de sa passion et de sa résurrection? Que veut dire l'historicité des Évangiles telle que reçue aujourd'hui?

Pour ma part, j'ai relu avec un grand soin la Constitution dog-matique sur la Révélation divine (*Dei Verbum*) que le Concile Vati-can II a promulguée en 1965, notamment sur l'historicité des Évan-giles et les genres littéraires. Il me semble que, guidés par le souci de vérité et d'honnêteté et bénéficiant du même Esprit Saint qui a inspiré les auteurs sacrés, nous n'avons pas à craindre de voir anéan-ties nos croyances les plus profondes. Il est vrai que les nombreuses recherches bibliques ont modifié en profondeur la présentation que nous nous faisons du mystère chrétien, mais, effet merveilleux, l'on a pu extraire des choses les plus lointaines, des révélations inéd-ites positives et remarquables. « *Non nova sed nove*: non pas des choses nouvelles, mais d'une manière nouvelle ». Saint Matthieu af-firme: « Tout scribe devenu disciple du Royaume des cieus est sem-blable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13, 52). Une lecture parfois aride mais finalement bénéfique.

+ François Thibodeau, eudiste